

COVID UN AN APRÈS LE CONFINEMENT

ILS ONT FAIT LA UNE !

Nolwenn Ollivier Infirmière à Dreux

Nolwenn Ollivier travaille à l'hôpital de Dreux depuis juillet 2020. Elle venait tout juste d'obtenir son diplôme quand elle a témoigné de son quotidien dans nos colonnes, le 17 février 2020.

En ce moment, elle travaille au service des très courtes hospitalisations qui dépend des urgences. « Je change régulièrement de service. C'est un choix de ma part. C'est ma manière de continuer à apprendre mon métier. » Mais le Covid n'est jamais loin. « Des gens arrivent aux urgences pour autre chose et on se rend compte qu'ils ont le Covid. »

La jeune infirmière de 22 ans explique ne pas trop mal vivre cette période de pandémie. « En tant que jeune diplômée, je savais que je serais un peu

perdue à l'hôpital, que j'avais encore beaucoup de choses à apprendre. Alors, je ne me suis pas trop posé de questions. C'était normal de ne pas tout savoir sur le Covid, il faut faire avec et aider les patients. »

Elle a été confrontée à la mort de malades : « J'avais déjà connu ça en stage. J'étais finalement assez préparée, même si c'est difficile. »

Mais si elle tient, c'est grâce à ses collègues. « En unité Covid, on est très soudé. On s'entraide, on s'épaulé. On arrive même à rire. Ça fait du bien, ça nous rend plus forts. »

À la fin du mois, elle sera de retour à l'unité Covid. « Parce que la maladie est toujours là et qu'il faut encore se battre. » ■

Pascale Rouchaud



BATTANTE. Nolwenn Ollivier, infirmière à Dreux, continue de lutter contre le Covid. PHOTO : P. ROUCHAUD

« En unité Covid, on est très soudé »

Emmanuelle Dos Santos L'un des premiers bébés Covid

Son témoignage paru dans L'Écho, le 26 mars 2020, avait ému.

La Marbouésienne Emmanuelle Dos Santos a donné naissance à l'un « des premiers bébés Covid », le 19 mars 2020. Deux jours après le premier confinement. Elle

« Le port du masque presque naturel »

avait alors « trouvé triste de ne pas partager cette joie avec la famille ». « Mes proches ont mis deux mois avant de le voir. C'est frustrant », concède-t-elle encore.

Rassurez-vous, le petit Joaquim, qui soufflera sa première bougie après-demain, se porte comme un charme : « Il est adorable. » Debout, dans son parc, tout sourire au milieu de ses innombrables jouets, « Jojo » n'a pas conscience de la crise sanitaire. Et il lui est « presque naturel » de voir sa maman et son papa, Adrien, porter un masque.

Mais, pour ses parents, pas question de ne pas l'ouvrir à la vie. Joaquim a



NAISSANCE. Emmanuelle Dos Santos et Joaquim, né le 19 mars 2020, deux jours après le confinement. PHOTO : PHILIPPE PROVÔT

déjà voyagé au Portugal l'été dernier, et plus récemment à La Plagne (Savoie) pour découvrir la neige. Emmanuelle Dos Santos l'a gardé six mois, jusqu'en octobre 2020, avant de reprendre le travail à 80 %. « Ça va, on ne s'en sort pas trop mal

professionnellement, car il y a de la casse autour de nous. Mais cette pandémie, c'est lourd. Très long, on n'en voit pas le bout. »

Le couple a déjà dû faire une croix sur le baptême de Joaquim prévu à la Pentecôte. ■

Philippe Provôt

Jean-Pierre Gaboriau L'avis du médecin de campagne

Jean-Pierre Gaboriau, médecin à Châteauneuf-en-Thymerais, a contracté le Covid-19.

De la théorie à la pratique. Quelques mois après avoir évoqué le sujet pour L'Écho en tant que médecin de campagne (le 5 mai 2020), Jean-Pierre Gaboriau a contracté le

« Il faut savoir répondre "je ne sais pas !" »

virus. L'expérience, partagée avec son épouse, a enrichi sa connaissance du sujet. Connaissance qu'il est le premier à qualifier de « très relative ». « Nous avons eu des symptômes différents, mais nous n'avons heureusement pas eu une forme grave. C'était très fatiguant. On en apprend tous les jours sur ce virus. Il faut être modeste, accepter de répondre "je ne sais pas". »

Autant dire que l'intéressé refuse la posture du donneur de leçon. Son credo serait plutôt de retenir le positif de l'expérience comme le port de la blouse au cabinet. À l'heure de la vaccination,



ACTIVITÉ. Jean-Pierre Gaboriau tient beaucoup à la relation du médecin de campagne avec ses patients. PHOTO : MALIK LAÏDI

le médecin de famille est celui qui rassure. « Les gens nous posent des questions. C'est normal. Il y a eu tellement d'affirmations contredites sur certains vaccins. On est là pour remettre les choses en place. Il n'y a pas lieu d'être alarmiste. On aime-

rait juste avoir plus de vaccins s'il y a du stock. » Si le rythme de la vaccination semble plus lent que prévu, Jean-Pierre Gaboriau a pour premier réflexe de se demander s'il aurait fait mieux que les décideurs. Là encore, le doute trouve sa place. ■

Malik Laïdi